Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 22 (1928)

Buchbesprechung: Rezensionen = Comptes rendus

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REZENSIONEN. — COMPTES RENDUS.

Jeanne Ancelet-Hustache. La Vie mystique d'un monastère de Dominicaines au moyen âge, d'après la chronique de Töss. Un volume in-16°. Prix : 12 fr. Perrin et Cie, éditeurs, 35, Quai des Grands-Augustins, Paris VIme.

Ferdinand Vetter a publié, en 1906, la chronique du monastère de Dominicaines de Töss, près de Winterthur, rédigée, au XIVme siècle, par une des religieuses de ce couvent, Elsbet Stagel. (*Das Leben der Schwestern zu Töss beschrieben von Elsbet Stagel samt der Vorrede von Johannes Meier und das Leben der Prinzessin Elisabet von Ungarn*, Berlin ; *Deutsche Texte des Mittelalters... VI.*) C'est cette publication, soit les 37 petites biographies dont elle se compose, que Mme Ancelet-Hustache, auteur d'une thèse justement appréciée sur Melchtilde de Magdebourg, a prise comme base du volume qu'elle a consacré à décrire la vie mystique d'un monastère de Dominicaines au moyen âge. Elle a groupé les renseignements qu'elle en a extraits en chapitres qui nous entretiennent, tour à tour, de la vocation, de la prière, du travail, de la mortification, de la charité à l'égard des pauvres, de la vie mystique et, enfin, de la mort des moniales de Töss. Le chapitre sur la vie mystique — celui qui a fourni le titre de l'ouvrage — est, de tous, le plus développé, ainsi qu'il fallait s'y attendre, Elsbet Stagel ayant été l'une des disciples préférées de Henri Suso, et le monastère de Töss se ressentant vivement de la doctrine des grands mystiques dominicains et de ce maître en particulier. Le livre se termine par la traduction d'un autre ouvrage d'Elsbet Stagel : la vie d'Elisabeth de Hongrie (1294 ? — 1336), fille du roi André III, petite-nièce de sainte Elisabeth de Thuringe et cousine de sainte Marguerite de Hongrie, princesse à l'âme extraordinairement sensible et qui supporta avec une résignation admirable non seulement les duretés dont fit preuve à son égard sa marâtre, Agnès, fille d'Albert d'Autriche, mais surtout les épouvantables douleurs physiques qu'elle eut à endurer.

Le livre de Mme Ancelet se lit fort agréablement. Elle nous donne un tableau très vivant du monastère de Töss et des religieuses qui ont contribué le plus à établir sa célébrité. Très au courant des sources et des travaux, presque tous en langue allemande, qu'elles ont provoqués ou qui ont été consacrés aux mystiques allemands du moyen âge, elle se montre, en outre, dans ses appréciations, d'une rigoureuse orthodoxie. Elle a, d'ailleurs, tenu à demander pour son livre l'imprimatur, qui lui a été accordé, sur le témoignage favorable des Pères Noël et Folghera. Ce volume, en même temps qu'il fournira au lecteur un réel aliment spirituel, lui donnera un tableau très attachant de la vie intérieure qui animait chez nous, au XIVme siècle, une maison de religieuses aussi prospère que le monastère des Dominicaines de Töss. *L. Waeber.*

Angelus M. Walz, O. P. De devotione cordi Jesu in ordine Praedicatorum a saeculo XIII ad saeculum XVII exhibita notulae. Rome, A. Manutio, 1926 ; tirage à part des *Analecta Ord. Praed.* An. 34 (1926), fasc. III.

Qu'il nous soit permis, à propos du livre de Mme Ancelet-Hustache, de signaler l'étude que le Père Walz, dominicain, a consacrée au développement du culte du Sacré-Cœur dans l'Ordre des Prêcheurs, du XIIIme au XVIIme siècle. Dans le chapitre de son travail réservé à la province de Germanie, sont énumérées les attestations que fournissent à ce sujet les couvents de Dominicaines d'Ottenbach, dans le canton de Zurich, de Sankt Katharinenthal, près de Diessenhofen et de Töss. L'auteur cite, en outre, ce mot du Zuricois Jean Meyer (1422-85), historien des maisons dominicaines de l'observance en Suisse, en Alsace et dans le Brisgau, celui-là même qui a écrit la préface de la chronique d'Elsbet Stagel, dont il a été question tout à l'heure et qui invite ses lecteurs à s'adresser, pour enflammer leur propre amour, « au doux cœur de Notre bien-aimé Seigneur Jésus-Christ ». La thèse du P. Walz vient confirmer, par des attestations de détail, ce que dit le P. Hamon, dans son *Aube de la dévotion au Sacré-Cœur*, sur la part qu'ont eue, dans la période de formation de ce culte, les deux grands Ordres franciscain et dominicain. L. W.

Denzinger, Henr., et Clem. Bannwart, S. J., Enchiridion Symbolorum. Definitionum et Declarationum de rebus fidei et morum. Editio decima sexta et septima quam paravit Joannes Bapt. Umberg, S. J. 8° (XXX u. 612, 28* u. [58] S.) Freiburg im Breisgau 1928, Herder. 6 M. ; in Leinwand 7.50 M.

L'Enchiridion de Denzinger n'a, évidemment, que des attaches bien lointaines avec l'histoire ecclésiastique suisse, et le livre est trop connu pour qu'il soit nécessaire de le présenter ; mais on nous saura gré peut-être de signaler cette nouvelle édition et de dire en quoi elle diffère des précédentes. On sait que, après la mort du P. Bannwart, qui avait publié les éditions 10 et suivantes, ce fut le P. Umberg qui fit paraître la 13me-15me. C'est lui encore qui nous donne aujourd'hui la 16me-17me. Comme précédemment, les anciens numéros sont maintenus, en petits caractères, en dessous des nouveaux. Le corps du volume s'est enrichi de quatre extraits tirés de l'encyclique de S. S. Pie XI *Ubi arcano*, du 23 décembre 1922, sur les relations entre l'Eglise et l'Etat, de celle du 29 juin 1923 sur la manière de suivre la doctrine de saint Thomas d'Aquin, de celle du 11 décembre 1925, sur le Christ-Roi, et de la Bulle du Jubilé (29 mai 1924), et enfin de deux décrets du Saint-Office, du 2 juin et du 8 juillet 1927, sur le *comma johanneum* et sur les moyens réprouvés par Rome de travailler à la réunion des Eglises, soit une augmentation totale de six pages. Dans l'appendice, introduit par le P. Umberg, dès l'édition précédente, on nous donne un texte corrigé du deuxième concile d'Orange. Le prix de l'ouvrage le rend abordable aux étudiants en théologie, auxquels il est, depuis longtemps, indispensable. Souhaitons qu'il puisse en être bientôt de même de son pendant : *l'Enchiridion des sources de l'Histoire ecclésiastique de Kirch.*

L. W.

Arthur Piaget. Les Actes de la Dispute de Lausanne, 1536. (Mémoires de l'Université de Neuchâtel, t. VI, XXIX et 551 p.). Neuchâtel, Secrétariat de l'Université, 1928 (20 fr.).

La dispute ou conférence religieuse qui eut lieu, à la cathédrale de Lausanne, du 1er au 8 octobre 1536, fut, comme on le sait, le prélude de l'introduction officielle de la Réforme dans le Pays de Vaud. Or, si surprenant que cela puisse paraître, les actes de cette dispute, rédigés en français et conservés à la bibliothèque de Berne, n'avaient jamais été publiés. On se contentait, généralement, du résumé qu'en avait donné, en 1728, le pasteur Ruchat, dans son *Histoire de la Réforme en Suisse*, résumé d'ailleurs fidèle, bien que l'auteur ait cru devoir intervenir, et même violemment, dans la discussion dont il se faisait le rapporteur. On comprend, dès lors, que M. Piaget, archiviste cantonal et professeur à l'Université de Neuchâtel, se soit décidé à publier intégralement l'important manuscrit.

Dans un avant-propos, il nous en raconte l'origine. Lors de la dispute, quatre secrétaires — des notaires lausannois — avaient été chargés de prendre des notes. Ils se seraient bornés vraisemblablement à consigner des faits d'ordre purement matériel, se gardant bien de résumer des discussions théologiques, qui devaient leur être étrangères, et le dossier constitué par leurs soins eût ainsi été tout à fait insuffisant, si la plupart des orateurs n'avaient pris la peine de leur remettre le texte même de leurs discours. Restait à rédiger le tout. Berne y tenait, désireuse qu'elle était de donner à ces Actes une large publicité. Le travail fut confié à Pierre Viret, le principal porte-parole des réformés, avec Farel, à la dispute de Lausanne, et qui avait lui-même pris également des notes. Mais, très occupé, et de santé délicate, Viret ne put consacrer à cette tâche que de rares loisirs, si bien qu'il mit plus de vingt ans à la terminer. Un jeune théologien, Louis Mercier, fut chargé de relever ce travail de 600 pages, et le manuscrit fut enfin envoyé, en 1548, à Messeigneurs de Berne. Ceux-ci ordonnèrent alors aux trois présidents de la dispute — le quatrième, le chanoine Fabri, était déjà mort — de collationner cette rédaction avec la minute de Pierre Viret. C'est ce qui explique les notes marginales que l'on rencontre sur un certain nombre de feuillets du manuscrit de Berne.

Le texte même de la dispute occupe plus de 400 pages du volume de M. Piaget. On y trouve, successivement exposées et discutées, sous forme de dix conclusions, la plupart des thèses fondamentales de la Réforme : la justification par la foi seule, la suppression de la Papauté, de la messe, du sacerdoce, de la confession, des images, du célibat ecclésiastique, du jeûne et de l'abstinence, la reconnaissance du seul pouvoir civil, etc. Le nom même de M. Piaget dit suffisamment avec quelle compétence et quel soin le texte a été publié. L'auteur s'est contenté de mettre, au bas des pages, quelques notes pour signaler les rares endroits où il s'est écarté du manuscrit, là où celui-ci était manifestement défectueux.

Il a fait suivre enfin son édition d'une table analytique, qui ne comprend pas moins de 90 pages. C'est dire qu'elle est extrêmement complète, même trop à notre avis. Ce qui a contribué à l'allonger, c'est le fait

d'avoir rapproché certaines opinions émises à Lausanne d'idées analogues ou même d'expressions identiques, puisées principalement dans les œuvres de Pierre Viret. Pour nous, ces rapprochements sont singulièrement suggestifs, et l'on peut regretter, en se plaçant au point de vue des lecteurs d'autre confession, que l'on en ait pas fait autant pour les thèses formulées par les orateurs catholiques. Il n'aurait pas été inutile, par exemple, de donner un mot d'explication sur une idée, absolument fausse, du jacobin (dominicain), qui intervient dans la discussion de la première conclusion : il croit devoir soutenir, pour expliquer certains passages du Nouveau Testament, que les apôtres, abandonnant la formule baptismale trinitaire, ont baptisé au nom du seul Jésus. Nous aurions désiré également une notice sur le développement de cette fable, dont notre dominicain se fait l'écho, que Trajan aurait été délivré de l'enfer. (Cf. entre autres, *Franz, Die Messe im deutschen Mittelalter*, p. 229.) La table aurait pu être allégée, d'autre part, de plusieurs remarques d'ordre liturgique inutiles ou partiellement inexactes (le renvoi au *Lauda Sion*, p. 475 ; la note sur la récitation du psaume *Credidi*, p. 477 ; celle sur les Quatre-Temps, p. 524 ; sur le *Sursum corda*, p. 530, etc.). Au sujet de toutes les inepties que les Réformés, après d'autres, reprochaient à Hildebrand (Grégoire VII), une mention des importants travaux de l'abbé Fliche eût été la bienvenue, et quant au cardinal Humbert, plutôt que l'étude vieillie de Francke (1882), il eût fallu citer le livre récent de Michel (*Humbert u. Kerullarios*, Paderborn, 1924), et au sujet de Pierre Girod, le livre de Sulser (*Der Stadtschreiber Peter Cyro*, Berne, 1922) et les études de J. Jordan (*Annales fribourgeoises*, 1923, p. 16-27) et de Büchi (*Revue d'Histoire ecclésiastique suisse*, 1924, p. 1-21 et 305-23). On nous permettra une dernière remarque : dans cette table, qui est davantage un répertoire des propositions soutenues à la dispute de Lausanne qu'une simple liste de mots, les thèses énoncées par les novateurs et leurs adversaires se succèdent, pêle-mêle, au hasard de l'ordre dans lequel elles apparaissent au cours de la discussion. C'est dire que l'on y rencontre, côte à côte, des opinions fort divergentes, voire même nettement contradictoires ; et alors, du moins à l'adresse de certains lecteurs, n'aurait-il pas été bien de marquer d'un signe celles qui émanaient, par exemple, des orateurs catholiques ?

Ces remarques, on le voit, ne concernent en rien l'édition même des Actes, soit l'essentiel de la tâche de M. Piaget, mais uniquement la table qu'il y a ajoutée, et que, par scrupule scientifique, et avec le désir aussi qu'elle puisse, dans une certaine mesure, servir de commentaire au texte publié, il a voulue plus complète qu'on n'était en droit de le lui demander.

L. Waeber.

Papsttum und Kaisertum. Forschungen zur politischen Geschichte und Geisteskultur des Mittelalters. Paul Kehr zum 65. Geburtstag dargebracht. Herausgegeben von Albert Brackmann. München 1926.

Wir kommen mit der Anzeige dieses Buches ziemlich lange post festum ; denn Kehr feierte seinen 65. Geburtstag am 28. Dezember 1925, und das

Buch erschien 1926. Aber wir hatten keine Gelegenheit, es vorher genauer durchzusehen, und es hat ja seither an Wert noch nichts verloren. Die Sitte, daß Schüler und Freunde eines großen Gelehrten zu seinem 60., 65. oder 70. Geburtstag eine Festschrift mit wissenschaftlichen Beiträgen herausgeben, gefällt mir sehr gut, besonders wenn es eine Schrift ist, wie sie hier für Paul Kehr vorliegt. Sie ist nämlich ein dickes Buch von mehr als 700 Seiten, und manche der Verfasser der 36 Beiträge sind Gelehrte von Weltruf; wir führen hier nur die Namen Bruno Krusch, Angelo Mercati und Harry Breßlau an. Auch zwei Schweizer sind unter den Mitarbeitern zu finden: Prof. Dr. Nabholz von Zürich und Stiftsarchivar Dr. Müller von St. Gallen.

Hans Nabholz behandelt die neueste Forschung über die Entstehung der schweizerischen Eidgenossenschaft. Es ist eine kurze, klare Darstellung der genannten Forschungen von Eutych Kopp bis heute, wobei selbstverständlich der größere Teil den Arbeiten Karl Meyers gewidmet ist. Nabholz steht den Gedankengängen Meyers im allgemeinen mit großen Bedenken gegenüber, anerkennt aber doch das tatsächlich Positive an dessen Forschungen, so vor allem sein tieferes Studium der Chroniken, während die bisherige kritische Schule einseitig auf die urkundliche Überlieferung abgestellt hat. Nabholz weist dann seinerseits an Hand neuerer Forschungen von Glitsch und Hirsch über die mittelalterliche Gerichtsbarkeit darauf hin, daß die drei Länder Uri, Schwyz und Unterwalden unter Rudolf von Habsburg durchaus nicht darauf ausgingen, Neues zu erreichen auf Kosten des Landesherrn, sondern nur den bisherigen Besitzstand mit allen Kräften zu verteidigen. Diesem Ziel diente auch der Bundesbrief von 1291.

Joseph Müller berichtet von Neugarts Briefwechsel mit St. Gallen. P. Trudbert Neugart O. S. B., der gelehrte Mönch von St. Blasien im Schwarzwald wollte als Vorarbeit zu einer von seinem Abt Gerbert geplanten Germania sacra eine Geschichte des Bistums Konstanz schreiben. Auf der Suche nach Material zu diesem Werk war er auch nach St. Gallen gekommen und hatte dort ohne Wissen des damaligen Abtes Beda Angehrn — der Abt war für einige Zeit vom Kloster abwesend — eine wertvolle Urkundensammlung zur Durchsicht mit nach St. Blasien bekommen. Es war ein Exemplar eines Privatdruckes der St. Galler Klosteroffizin, ein sehr wichtiges Buch, das er dann unter dem Namen Codex Traditionum monasterii S. Galli bekannt machte. Im Jahre 1789 versandte Neugart die Einladung zur Subskription auf den Codex diplomaticus Alemanniae et Burgundiae Trans-Juranae intra fines dioecesis Constantiensis und machte darauf aufmerksam, daß er dabei den ganzen St. Galler Codex Traditionum herausgeben werde, der manche bisher ganz unbekannte Urkunden enthalte.

Nun hatte aber Neugart in St. Gallen keine Erlaubnis eingeholt zur vollständigen Veröffentlichung der Urkunden. Die St. Galler jedoch fürchteten einerseits, es könnten ihnen durch Bekanntgabe einzelner Urkunden Unannehmlichkeiten erwachsen, anderseits hatte St. Gallen bereits selbst an eine wohlgesichtete Herausgabe der Traditionsurkunden

gedacht. Als nun der Plan Neugarts bekannt wurde, entrüsteten sich die St. Galler Kapitulare darüber, und es entspann sich ein Briefwechsel zwischen St. Gallen und St. Blasien, dessen Ursprung und Verlauf Müller in klarer, anregender Form entwirft. Der Streit endete damit, daß zuerst Neugart nachgab und dann die St. Galler von ihren Forderungen abstanden und dem Gelehrten im Schwarzwald den Weg zur Veröffentlichung frei ließen. Allerdings konnte der St. Galler Historiker P. von Arx dies nie ganz verschmerzen; denn er wäre zur Edition der Urkunden ebenso berechtigt und befähigt gewesen wie Neugart, und Pertz bemerkte noch 1823, daß das vollständige Exemplar des Codex Traditionum, « durch Herrn von Arx aus den Urkunden selbst verbessert, von niemandem besser herausgegeben werden könnte ». Es ging dann indes noch manches Jahrzehnt, bis diese Urkunden erstmals nach den Originalien herauskamen. Die Ehre dieser Ausgabe blieb aber doch einem St. Galler vorbehalten, dem verdienten Hermann Wartmann.

Von den übrigen Arbeiten der Festschrift Kehr wollen wir einige wenige erwähnen, die vielleicht allgemeines Interesse verdienen: Erich Caspar, Die älteste römische Bischofsliste; Edmund Stengel, Über den Ursprung der Ministerialität; Albert Brackmann, Die Anfänge von Hirsau; Karl Wenck, Die römischen Päpste zwischen Alexander III. und Innozenz III.; Johannes Haller, Innozenz III. und Otto IV.; Karl Schellhaß, Wissenschaftliche Forschungen unter Gregor XIII. für die Neuausgabe des Gratianischen Dekrets.

Es berührt sehr angenehm, daß Vertreter verschiedener Nationen und verschiedener Religionen so einträchtig mit großem Eifer und nicht minder großer Objektivität zusammenarbeiten. Deutsche und Welsche, Welfen und Ghibellinen dienen hier nur der Wissenschaft.

Paul Hildebrand.

Pastor Ludwig Freiherr v. Geschichte der Päpste im Zeitalter der katholischen Restauration und des 30-jährigen Krieges. XII. Band (Leo XI. und Paul V. 1605–21). Herder, Freiburg i. Br. 1927.

Im XII. Bande seiner monumentalen Papstgeschichte schildert Pastor die beiden Pontifikate Leos XI. und Pauls V. Leo XI., dem Freunde Philippo Neris, war nur eine kurze Regierung von 26 Tagen beschieden. Nach heißem Wahlkampfe folgte ihm ganz unerwartet Cardinal Camillo Borghese als Paul V.

Die Hauptsorge des neuen Papstes war ganz auf das kirchliche Gebiet gerichtet. Er war kein Politiker, und dennoch wurde er in den großen und bekannten kirchenpolitischen Streit mit der Republik Venedig verwickelt. Übergriffe der Markus-Republik auf geistliches Gebiet zwangen den Papst zu Gegenmaßregeln. Als er gegen die Republik das Interdikt verhängte, entstand ein Federkrieg, wie man ihn noch selten erlebt hatte. Im Vordergrund der venezianischen Partei stand der Staatstheologe Sarpi, der alle Vermittlungsversuche längere Zeit unmöglich machte; denn er hegte die Absicht, Venedig ins Lager der Protestanten zu ziehen, um dann

in einem Weltkrieg den Sturz des Papsttumes herbeizuführen. Schon rüstete man auf beiden Seiten zum Kriege, der unvermeidlich zu sein schien, als es Heinrich IV. von Frankreich (durch Vermittlung des Cardinals Joyeux) gelang, einen Vergleich zwischen Paul V. und Venedig herbeizuführen.

Dieser Streit Pauls V. mit Venedig wurde bisher als das Hauptereignis im Pontifikate dieses Papstes angesehen. Pastor weist nun nach, daß dem nicht so ist, sondern, daß die Hauptziele Pauls V.: Herstellung des Friedens in Europa, Ordnung der religiösen Zustände, sowie Fürsorge für die Missionen waren.

Der Papst entwickelte eine eifrige Reformtätigkeit auf innerkirchlichem Gebiete; er beendete den thomistisch- molinistischen Gnaden-Streit, nahm mehrere Heiligsprechungen vor und förderte alte und neue Orden. Auch der Inquisition wandte er seine Aufmerksamkeit zu, und unter seinem Pontifikate kam Galileo Galilei mit dieser Institution in Konflikt. Als Galilei, aufbauend auf die Erfahrungen von Kopernikus, die neue Lehre verkündete, daß die Sonne stillstehe und das ganze Planetensystem sich um sie drehe, fragten sich viele, wie sich dies mit der Heiligen Schrift reime, die doch umgekehrte Verhältnisse annahm. Hätten sich Galilei und seine Schüler damit begnügt, ihre wissenschaftlichen Ergebnisse als rein solche darzulegen, ohne die große Kontroverse: Bibel und Wissenschaft aufzurollen, so wären sie und ihre Schriften niemals mit der kirchlichen Zensur in Zusammenstoß geraten. Als Galilei's Schriften auf den Index gesetzt worden waren, tröstete der Papst den Gelehrten über sein Mißgeschick. Sein wissenschaftliches Forschen anerkannte man nämlich nach wie vor; nur seiner theologischen Schriftstellerei sollte durch die Verurteilung ein Ende bereitet werden.

Eifrig tätig war der Papst für die Missionen. In Japan, China und Indien wurden schöne Erfolge errungen. Gesandte aus Persien, Armenien, Chaldäa und Congo erschienen in Rom, um Beziehungen mit dem Oberhaupte der Christenheit anzuknüpfen.

In Frankreich machte die katholische Restauration große Fortschritte. Bérulle gründete sein Oratorium. Die Ursulinerinnen wurden in Frankreich eingeführt, und der Genfer Bischof Franz von Sales gründete den Orden von der Heimsuchung Mariae. Die Hauptwirksamkeit des hl. Franz von Sales fällt in diesen Pontifikat.

In Deutschland, Holland und besonders England hatten die Katholiken schwere Zeiten durchzumachen. Die sogenannte Pulververschwörung in England wurde von der englischen Regierung ganz gegen die Katholiken ausgenützt. Das Verfolgungsgesetz vom 27. Mai 1606, sowie der neue Treueid, den die Regierung verlangte, waren gefährliche und furchtbare Waffen gegen die Katholiken. Jakob I. heuchelte längere Zeit katholikenfreundliche Gesinnung. Der Papst mußte jedoch bald einsehen, daß auf diesen König keine Hoffnungen zu setzen waren. Unter ihm brach die Katholikenverfolgung in England, Irland und Schottland aus.

Im Osten erwies sich Demetrius als falscher russischer Thronprätendent. Sein despotisches Wesen machte ihn unmöglich, sodaß er von seinen

Gegnern ermordet wurde. Zudem hatte er es mit seinem dem Papste gegebenen Versprechen gar ungenau genommen. Die Hoffnung, das alte Zarenreich durch Demetrius an die römische Kirche zu fesseln, hatte sich als schöner Traum enthüllt.

Trostvollere Nachrichten erhielt der Papst aus Polen, wo König Sigismund III. eifrig für die katholische Restauration eintrat.

Im Deutschen Reiche regierte Kaiser Rudolf II. Er war seines Amtes ganz unfähig, und der Papst bemühte sich, den kinderlosen Greis wenigstens zur Regelung der Nachfolgefrage zu bewegen. Die Lage war heikel, da die Habsburger unter sich nicht einmal einig waren. Rudolf II. starb 1612, und Erzherzog Matthias wurde dessen Nachfolger. Unter ihm und Ferdinand II. zeitigte die katholische Restauration in Deutschland schöne Früchte. Doch bald sollte es anders kommen. Paul V. mußte die böhmische Revolution noch erleben, die den Auftakt zum großen Religionskrieg, zum 30-jährigen Kriege bildete.

Den Schweizerhistoriker interessiert besonders das Kapitel über die religiösen Zustände der Schweiz und die Wirren in Graubünden. Der Nuntius Giovanni della Torre, der volle 10 Jahre in Luzern residiert hatte, ward zum Kardinal ernannt worden und wurde 1606 durch Fabrizio Verallo, Bischof von San Severo ersetzt. Auf ihn folgte Ladislao d'Aquino, der am Schlusse seiner Amtstätigkeit zur Information seines Nachfolgers eine aufsührliche Denkschrift über die kirchlichen Zustände unseres Landes verfaßte. Darin schildert er die geographisch wichtige Lage der Schweiz als Bindeglied zwischen Deutschland und Italien. Er legte das große Interesse dar, das Papst und Kirche an diesem Lande haben müssen, in dem sich Katholiken und Protestanten ziemlich das Gleichgewicht hielten. Das Zeugnis, das der scheidende Nuntius den Schweizern ausstellte, ist so ehrenvoll wie denkbar. Seinem Berichte fügte Aquino noch eine ganze Reihe von Vorschlägen bei, wie die Schweizer am besten zu gewinnen wären. Nuntius Aquino übte eine rege Reformtätigkeit aus. Im Wallis griff er besonders ein, wo er dem herrschenden Priestermangel durch die Berufung der Jesuiten und Kapuziner abzuhelfen hoffte.

Ganz traurige Verhältnisse herrschten in der Republik gemeiner III Bünde in alt fry Raetien. Der größte Teil des Landes hing der neuen Lehre an. Zur konfessionellen Verschiedenheit kamen die politischen Parteien, die das Land in Gruppen unversöhnlicher Feinde teilten. Spanien und Österreich einerseits und Frankreich mit Venedig anderseits rangen um die politische Vormachtstellung in Graubünden, das seiner Alpenpässe halber so große Bedeutung im internationalen Leben gewonnen hatte. Auf Seiten der einen standen die Katholiken, auf Seiten der andern die Protestanten. Äußerst schwierig war die Lage des Bischofs Johannes V., Flugi v. Aspermont, der eifrig bestrebt war, die Trienter Konzilsbeschlüsse durchzuführen. Die Prädikanten verdächtigten und beschuldigten ihn als Anhänger Spaniens. Mehrmals mußte er das Land verlassen. Das Thusner Strafgericht, das den Erzpriester Nikolaus Rusca zu Tode martern ließ, verurteilte den Bischof von Chur zur Absetzung und zum Tode. Das Strafgericht zu Davos, das bezeichnenderweise mit dem böhmischen

Revolutionskönig Friedrich V. in briefliche Verbindung trat, verhängte weitere Geldstrafen und verfügte die Austreibung aller Kapuziner und fremden Geistlichen aus dem Veltlin. Doch bald kam der Rückschlag zum Schreckensregiment der Prädikanten. Im Veltlin, wo man die Ermordung des Erzpriesters Rusca von Sondrio nicht verschmerzen konnte, brach unter Ritter Jakob Robustelli die Empörung aus, die vom 19. bis 23. Juli 1620 zum « Veltlinermord » führte. Die Religion diente auch hiezu als Deckmäntelchen, während politische Ziele der Spanier und Veltliner die wahren Beweggründe des Handels waren : der Bündner Herrschaft im Veltlin sollte ein Ende bereitet werden. Von allen Seiten wurde Paul V. bestürmt, sich in die Veltliner-Angelegenheit einzumischen. Klug lehnte er es ab, und die Entwicklung der Verhältnisse, die er nicht mehr erlebte, sollte ihm später recht geben.

Unter Paul V. spielte sich also ein großer Teil jener Ereignisse in Graubünden ab, die mit vollem Rechte in der Geschichte als « Bündnerwirren » bekannt sind. Pastor schildert dieses Ringen und Kämpfen in kurzer, aber treffender Darstellung.

Pastor schildert am Schlusse seines Buches noch Paul V. als Kunstmäzenat. Unter ihm wurde der Petersdom vollendet. Er setzte den Bau der Quirinals fort, versah Rom mit neuen Plätzen und Straßen und schuf die Aqua Paolina mit den prächtigen Brunnen auf dem Gianicolo. Ein besonderer Förderer der Kunst war auch Kardinal Scipione Borghese, der Beschützer Guido Reni's. Er wurde der Begründer der Villa Borghese auf dem Pincio.

Das sind kurze Streiflichter durch das inhaltsschwere Buch des bekannten Erforschers der Papstgeschichte. Reiches, bisher unbenütztes Material belegt und ergänzt die Ausführungen, sodaß sich auch Band XII würdig an die frühern Bände der Geschichte der Päpste anreiht.

Ant. v. Castelmur.

Fribourg. — Imp. de l'Œuvre de Saint-Paul. 28.